



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Économie et société en Afrique subsaharienne, XIX^e–XX^e siècle / Roger Pasquier
éd. Société française d'histoire d'outre-mer, 2011
cote : 57.844

Tous ceux qui ont enseigné l'histoire à Paris I et à Paris IV dans les années 1970 et 1980 gardent de Roger Pasquier le souvenir d'un collègue affable, d'un savant d'une grande érudition et d'une immense modestie. Nous eûmes l'honneur de siéger au jury de sa thèse en 1987 : Le Sénégal au milieu du XIX^e siècle. Vie économique et sociale, une thèse monumentale, fruit d'un travail de plusieurs décennies, soutenue à la veille de la retraite. Nous avons aussi siégé à ses côtés dans un jury et c'était toujours un plaisir de le rencontrer aux Archives, alors installées rue Oudinot.

Plusieurs membres du bureau de la *Société française d'histoire d'outre-mer*, dont il fut longtemps secrétaire général (fonction dans laquelle il fit preuve du plus extrême dévouement) ont eu récemment l'idée de lui offrir, non un volume de mélanges, ce qui eût peut-être blessé son humilité, mais un recueil d'articles, contributions à des colloques et travaux divers qu'il a publiés entre 1955 et 1997. Il en a lui-même fait le choix. Une vingtaine d'articles en tout. L'entreprise était d'autant mieux venue que se trouvent ici rassemblés des travaux de qualité qu'il serait difficile de rechercher dans des collections éparées et des bibliothèques éloignées.

Roger Pasquier avait enseigné au Lycée puis à l'université de Dakar et il n'est pas surprenant que la majeure partie des articles à figurer ici soient consacrés au Sénégal. Le premier, qui date de 1955, traite des essais de culture du coton dans cette colonie (pp. 29-46). On sait que ces premiers essais furent tentés sous la Restauration, par l'agronome Richard, collaborateur du baron Roger. Ils ne furent pas prometteurs mais R. Pasquier nous apprend qu'ils furent repris bien avant la guerre de Sécession et que le grand capital alsacien (Koechlin, Dollfuss) commandita l'entreprise. Les rendements furent cette fois assez considérables, du moins en zone irriguée, mais l'affaire restait malgré tout sans avenir : la concurrence américaine (la paix revenue) indienne ou égyptienne, n'étant pas soutenable.

Fondée en 1890 par le capitaliste Albert Cousin et quelques autres, la Compagnie agricole et commerciale de la Casamance fut-elle l'antichambre du régime concessionnaire appliqué au Congo par les décrets de 1899 avec les fortunes que l'on sait ? Roger Pasquier s'est posé à bon droit la question dans un article naguère publié dans les mélanges à Henri Brunschwig et qui est opportunément reproduit ici (pp. 47-65). L'auteur a bien analysé les



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

causes de l'échec de cette entreprise « *dirigeants trop souvent ignorants des réalités coloniales, faiblesse des capitaux imposant des regroupements d'intérêts, concurrence du commerce privé et incapacité de procéder à une véritable mise en valeur du pays...* ». L'avertissement que représentait cet échec ne fut apparemment pas pris en compte au Congo.

Les problèmes de desserte maritime de la côte d'Afrique ont constitué un important centre d'intérêt dans les recherches de Roger Pasquier. Le lecteur appréciera sa contribution sur les origines de la navigation à vapeur au Sénégal de 1850 à 1870 (pp. 67-84). Les ports de Bordeaux et de Marseille ont joué un rôle majeur dans le commerce maritime avec la côte occidentale d'Afrique mais la place de Rouen et du Havre n'est pas pour autant négligeable et l'article des pp. 85-109 vient opportunément nous le rappeler.

À partir de 1860, la France disposa d'une ligne de navigation à vapeur vers le Brésil et le texte des pp. 111-129 met bien en lumière le rôle décisif d'Armand Béhic, fondateur des *Messageries* et celui de la *Chambre de commerce de Bordeaux*. L'aménagement du port de Dakar en fut une conséquence directe.

La Gambie fut un brandon de discorde dans les relations franco-britanniques au 19^e siècle et notamment sous le Second Empire. On sait que Faidherbe fit des efforts méritoires mais vains pour en obtenir l'échange et réaliser un Sénégal compact.

Pour le commun des mortels, les origines de la politique de coopération technique entre la France et l'Afrique remontent aux indépendances des États de la Communauté en 1960. On néglige trop souvent les expériences antérieures telles l'Égypte ou l'Empire ottoman. En Afrique de l'Ouest, des accords passés avec le Libéria permirent dès les années une collaboration avec ce petit pays, seul État indépendant du continent avec l'Éthiopie.

On trouvera quelques pages d'un grand intérêt sur le mulâtre Léopold Panet, explorateur de la Mauritanie, en qui les Sénégalais saluent le précurseur de leur littérature.

Signalons enfin deux articles sur l'histoire des villes du Sénégal, dont l'un pose avec acuité les problèmes de l'approvisionnement et une étude sur les débuts de la presse dans ce pays. Roger Pasquier s'est également intéressé à la JOC et au syndicalisme chrétien en AOF, ce qui témoigne de son ouverture d'esprit et de la diversité de ses préoccupations.

Il y a beaucoup à lire et à méditer dans ce recueil et nous souhaitons à Roger Pasquier de longues années de cette féconde retraite.

Jean Martin